

L'héritage de Cecil Rhodes De l'empire britannique à la pax americana

Amnon Reuveni

«Pour Rhodes, l'Empire britannique devait devenir une révélation
de l'histoire de l'humanité, un nouveau ciel et une nouvelle terre.»
James Morris, *Pax Britannica*

Jusqu'à aujourd'hui, les collèges d'Oxford ont assuré une grande part de leur financement pendant les vacances d'été, en louant des chambres pour les participants aux congrès. Les organisateurs du congrès public, qui s'y déroula en 1922, *Valeur du spirituel dans l'éducation et la vie sociale*, affectionnaient déjà l'ambiance du collège Manchester, un des premiers collèges d'Oxford pour ses commodités de logement, pour les professeurs, comme pour les élèves. Rudolf Steiner tint ainsi ses conférences dans une ambiance de monastère du Moyen-Âge. Parmi ses auditeurs, se trouvaient des étudiants, quelques professeurs et des amis anthroposophes. L'organisation du congrès émanait de l'initiative des anthroposophes anglais qui, d'une part, étaient convaincus de la nécessité d'une réorganisation de la vie sociale et, d'autre part, voulaient faire connaître le modèle des écoles Waldorf dans le royaume insulaire.¹

Afin d'obtenir un écho plus important auprès du public, les organisateurs avaient recherché le patronage de personnalités scientifiques et politiques reconnues. Ils obtinrent ainsi, entre autres, le soutien du ministre de l'éducation britannique, le professeur H.A.L. Fisher, sous le patronage duquel le congrès eut lieu.

L'historien H.A.L. Fisher est encore bien connu aujourd'hui; son livre, *Histoire de l'Europe* (1936), est un classique du genre. Qu'il ait précisément assumé le patronage de ce congrès anthroposophique, cela constitue certainement un symptôme historique intéressant. Car Rudolf Steiner évoqua inlassablement là, dans cette ville d'Oxford, l'urgence impérieuse de transformer les forces et les structures héritées du passé — ce dont on peut encore actuellement faire l'expérience immédiate à Oxford — en impulsions conformes à l'esprit du temps présent. Néanmoins H.A.L. Fisher (1865 –1940) était, de par son destin et sa conception du monde, l'un des représentants les plus importants de courant de pensée qui veillait, en Grande Bretagne, au maintien «d'anciennes traditions vénérables»² et dont le but consistait à préserver l'existence d'un esprit moyenâgeux jusque dans le temps présent. Dans les années de 1925 à 1940, Fisher était précisément l'un des responsables du «trust Rhodes». Cette institution administrait les bourses accordées par Cecil Rhodes³ dans son dernier testament, les fameuses bourses Rhodes.

La tradition doit s'étendre sur les masses et l'empire

Le cheminement, qui mena Fisher à cette situation, le conduisit bien au-delà d'Oxford. Jeune homme, il commença ses études au *New College* en 1883. Il y fit la connaissance du futur ministre de la guerre, Alfred Milner, qui y travaillait comme chargé de cours et administrateur. Ce fut là une rencontre typiquement oxfordienne. Les deux hommes restèrent des intimes jusqu'à la mort de Milner en 1925. Après l'examen final, Milner proposa à Fisher de rester au collège comme professeur chargé de cours. Jusqu'en 1897, ils oeuvrèrent ensemble au *New College*. Puis Cecil Rhodes nomma son ancien compagnon d'étude à Oxford, Milner, au poste de gouverneur de la colonie du Cap en Afrique du sud.

Cependant, de vieux amis, qui ne sont pas seulement des administrateurs du même collège, mais aussi des frères appartenant à la même loge maçonnique —comme c'est encore partiellement répandu aujourd'hui — ont toujours l'occasion de se rencontrer. Lorsque le Premier ministre Lloyd George, à la fin de l'année 1916, forma un cabinet de guerre restreint, il appela entre autres, Milner, comme ministre des affaires particulières, et ce dernier joua plus tard, comme ministre de la guerre, un rôle décisif dans la première guerre mondiale. Celui-ci n'avait pas oublié non plus son ami Fisher qu'il recommanda pour faire partie aussi de ce cabinet restreint. Après la guerre, Milner, qui avait entre-temps été nommé ministre des colonies, parvint à faire avancer ces objectifs impérialistes radicaux sans faire trop de bruit. Il s'y consacra en étroite collaboration avec Fisher. Leurs objectifs communs consistaient en la mise sur pied et la

consolidation d'une culture anglo-saxonne mondiale, selon les vues de Cecil Rhodes. Milner oeuvra dans cet esprit comme l'un des exécuteurs testamentaires de Cecil Rhodes.

À l'automne de 1891, Rhodes écrivait, dans une lettre ouverte à son ami, l'occultiste anglais W.T. Stead, l'un des journalistes les plus influents de l'époque: «... *Cela aurait mieux valu pour l'Europe qu'il (Napoléon) ait réalisé son idée de monarchie universelle; son projet aurait pu réussir, s'il était seulement parvenu à l'idée de concéder un gouvernement autonome aux différentes régions (de son royaume). Toutefois, je dois admettre que la tradition, les différences de races et de langues ont contrarié son rêve; tout cela n'existe cependant plus, en ce qui concerne le monde anglophone d'aujourd'hui. En faisant complètement abstraction de cette union, il subsiste la mission sacrée consistant à se charger de la responsabilité de la partie civilisée du monde... Quelles dimensions et quelles perspectives de travail pour les meilleures énergies et les meilleurs hommes de notre monde, pour au moins les deux prochains siècles à venir!*» Ainsi s'exprimait Cecil Rhodes, il y a cent ans environ.⁴

Lorsque Rhodes arriva à Oxford, à l'été de 1873, il ne fut pas admis à l'*University College* — au demeurant le collège que fréquenta le boursier de la Fondation Rhodes, Bill Clinton, quelque cent ans plus tard —. Au lieu de cela, il commença ses études à l'*Orion College*. Il eut l'occasion, à cette époque, d'entendre pour la première fois une conférence du professeur d'art John Ruskin, avec laquelle celui-ci avait provoqué l'agitation des étudiants, trois ans auparavant. Ruskin déclarait à ses auditeurs que la plus admirable de toutes les traditions, c'est-à-dire l'aristocratie britannique, se perdrait et irait à la ruine, si elle n'était pas décidée à préserver cette tradition du déclin. La seule possibilité d'empêcher cela consistait à propager cette tradition (loyauté, bienséance, loi et ordre, discipline) à l'échelle mondiale. «*La tradition doit s'étendre sur les masses et dans l'Empire!*»⁵ s'exclamait-il. Ces mots devinrent une source d'inspiration pour Rhodes ; il porta le manuscrit de cette conférence sur lui pendant presque trente ans. Dans ses testaments — il rédigea sept fois ses dernières volontés — il s'exprimait de la même manière sur la mission mondiale de la civilisation britannique. Pour la réalisation de ses projets, il orienta ses efforts vers la création d'une société secrète qui devait se structurer comme: «*une copie conforme de l'Ordre des Jésuites*».⁴

L'Empire britannique à la place de la religion catholique romaine

Rudolf Steiner évoqua à de nombreuses reprises l'existence de loges secrètes occidentales déterminées qui concevaient leur mission au sein de la cinquième époque post-atlantéenne de la manière suivante: «... *À partir des peuples de la cinquième époque post-atlantéenne, doit se développer à l'Ouest une forme de papauté.*»⁶ Après que Rome ait été, pendant des millénaires, l'éducatrice de l'humanité européenne, il revient à présent à la civilisation britannique, selon l'opinion de ces loges, de donner son empreinte à la totalité du monde. Que Cecil Rhodes fut pétri de cette conviction, cela ne fait aucun doute dans ses déclarations. Ainsi pense-t-il dans son troisième testament, en l'année 1888, que la mission civilisatrice de l'Empire britannique doit être encouragée par la fondation d'une société secrète qui «*doit être mise sur pied d'après les statuts de l'Ordre des Jésuites, autant que l'on puisse s'en emparer*»; pour cela il faut remplacer la désignation «Religion catholique romaine» par «Empire britannique».⁴

Déjà en 1877, le jeune Rhodes se considérait comme le «nouveau Loyola»⁷, fondateur d'une organisation secrète étendant ses ramifications sur le monde, pour les objectifs de laquelle «des milliers d'êtres humains» devaient se regrouper avec enthousiasme.⁸ À cette époque il ne possédait cependant, ni le capital financier, ni le capital social (pour dire les bonnes relations) indispensables à la réalisation de ses vues. Néanmoins, quatorze années plus tard il comptait déjà, avec un revenu annuel de premier ministre de la colonie du Cap de plus d'un million de livres, parmi les hommes les plus riches du monde et de par sa position au parlement britannique, il était en outre l'une des personnalités les plus influentes de l'empire d'alors.

Le professeur d'histoire contemporain Caroll Quigley décrit les faits précédents la création, ainsi que la fondation de l'ordre, selon l'idéal de Rhodes.⁹ Dans son livre, *The American Establishment*, il donne une description approfondie de cette société secrète, sur l'existence de laquelle il donne des précisions

dans son livre *Tragedy and Hope*. Tandis que dans *Tragedy and Hope*, il renonce à citer les sources des documents — ce qui est remarquable pour un livre scientifique de ce type — la description qu'il donne dans *The American establishment* est accompagnée de nombreuses références citées. Si on étudie ses deux récits en les mettant en rapport, on tombe sur un travail de recherche extraordinairement synthétique sur des phénomènes qui se déroulent dans les coulisses de la scène politique occidentale du XX^{ème} siècle, dont la signification occulte avait déjà été traitée en détails par Rudolf Steiner, dans les années 1915 - 1923.

Selon la description de Quigley, cela était terminé le 5 février 1891. Au sein d'un étroit cercle d'amis, eut lieu la fondation de cette société secrète planifiée de longue date. Les membres fondateurs étaient Cecil Rhodes, William T. Stead, et Lord Esher (conseiller et ami de la reine Victoria). Bientôt furent invités à entrer pareillement dans la société secrète des personnalités comme le comte de Rosebery, Arthur James Balfour, Nathan Rotschild, Alfred Milner et H.A.L. Fisher; cette société s'intitula d'abord *The Secret Society of Cecil Rhodes*. Il ne s'agissait pas là simplement encore de fonder une fraternité culturelle plus large. La plupart des membres, si pas tous, étaient déjà Francs-maçons. De plus des arrière-plans spirituels communs se trouvaient déjà réunis depuis le temps des études communes à Oxford ou à Cambridge. Le but véritable du groupe était l'institution, suggérée par Ruskin, du «Saint Empire». Cette mission exigeait des appuis occultes, puisque la réalisation des «Saints Objectifs» ne pouvait pas avoir lieu au vu et au su de tout le monde.

Pour Rhodes et ses compagnons de lutte, le système démocratique possédait un inconvénient décisif : des efforts orientés à longue échéance, comme les leurs, sont à la merci de contextes idéologiques et politiques instables. À l'occasion d'un changement politique, on ne connaît jamais l'orientation dans laquelle s'engagera la nouvelle direction politique. C'est pourquoi la mission la plus importante de leur société secrète, à leurs yeux, consistait à créer de nouvelles organisations et institutions fonctionnant parallèlement au système politique, qui promouvraient l'idéal de la tradition anglo-saxonne ainsi que sa propagation. De telles institutions devaient en premier lieu mener des recherches scientifiques autonomes sur les questions politiques et soutenir les idées du groupe d'une manière suivie, sans être influencées par les changements politiques. Le système démocratique au pouvoir devait plutôt reconnaître la réflexion menée par de telles institutions et suivre discrètement leurs instructions générales. C'est la raison pour laquelle on finança des chaires universitaires précises, des bibliothèques et des bourses (le moyen par lequel des universités privées particulières, comme Oxford, Harvard (USA) et Yale (USA) furent influencées). Au travers de ces «canaux de propagande» et d'autres, ont été répandus les idéaux des «sympathisants de l'idée anglo-saxonne».

Jusqu'à la mort de Rhodes, le groupe s'employait principalement, avec cela, à rassembler des fonds et à recruter de nouveaux et influents sympathisants, qui au contraire des membres à part entière, n'avaient pas toujours connaissance de la société secrète. Rhodes avait décidé que jamais plus de trois personnes devraient diriger le groupe. Il possédait une faculté de perception pratiquement atavique pour les forces de l'argent et de par cela, il était persuadé que des moyens financiers gigantesques seraient nécessaires à la réalisation de ses idéaux. Sa santé précaire lui fit côtoyer la mort toute sa vie. C'est pourquoi il rédigea constamment des testaments, qui exprimaient clairement ses idéaux. Sa préoccupation centrale était toujours la consolidation d'un empire anglo-saxon, pour la réalisation duquel, il n'excluait pas la possibilité d'une union de la Grande Bretagne avec les États-Unis; il pouvait se représenter absolument Washington, comme la capitale de cet empire! La plus grande partie de ses projets ne fut cependant accomplie qu'après sa mort. Ce fut son successeur, Alfred Milner, qui la réalisa effectivement – sous une forme modifiée.

Lorsque Milner assumait sa charge en Afrique du sud, il rassembla autour de lui un groupe d'hommes jeunes, qu'il ramena plus tard avec lui en Angleterre. Ces jeunes idéalistes, que l'on désignait comme *l'école maternelle de Milner*, étaient prêts à passer à travers le feu pour la sainte mission de civiliser les peuples du monde, selon le modèle britannique. Ils travaillèrent sur deux plans : officiellement ils occupaient des postes politiques importants – Philippe Kerr devint par exemple le secrétaire privé du premier ministre Lloyd George –, officieusement ils fondèrent l'union de la *Table Ronde*. Entre 1905 et

1910, ils formèrent, sur ce, des ramifications de ce groupement de la Table Ronde dans toutes les colonies importantes de l'empire. Dans le journal du même nom, *La Table Ronde*, H.V. Hodson définissait les fondateurs de la manière suivantes: «*Leur formation antérieure était la même; tous avaient étudié à Oxford (quatre d'entre eux étaient administrateurs du All Souls college). Ils se révélaient capables, volontaires au travail et idéalistes. Ils étaient des idéalistes impérialistes pénétrés de la conviction que «l'Empire britannique» représentait une grande valeur pour ses membres et pour l'ensemble de l'humanité, et que la Grande Bretagne et ses peuples frères avaient à accomplir une mission sacrée.*»¹⁰

Nous rencontrons ici un symptôme moderne caractéristique d'anciennes aspirations de l'Ouest anglo-saxon. Depuis les temps préhistoriques jusqu'au moyen-Âge, l'ordre des initiés d'Arthur y existait. Ses chevaliers, les chevaliers de la Table Ronde, avaient reçu la charge de civiliser le monde européen. «*Si bien que justement la Table Ronde consistait en cela que le Roi Arthur se tenait au centre, avec ses douze chevaliers rangés autour de lui, qui là..., avaient le zodiaque au-dessus d'eux, comme leur emblème, comme leur signe, pour montrer sous quelle influence cosmique ils se plaçaient. La civilisation de l'Europe sortit de ce lieu, pour ainsi dire. Alors le Roi Arthur et ses douze chevaliers accueillirent les forces qu'ils détenaient du soleil, pour faire leur prestigieux périple à travers le reste de l'Europe afin de combattre et d'extirper les puissances démoniaques sauvages qui régnaient sur la plus grande partie des peuples de l'Europe d'alors et en libérer les hommes. Ces douze compagnons du Roi Arthur, qui les dirigeait, combattirent pour la civilisation extérieure.*»¹¹ Dans quelle mesure maintenant la plupart des membres de la Table Ronde de Milner connaissaient ces arrières plans, cela ne peut s'établir que difficilement. Néanmoins un homme comme W.T. Stead, qui se trouvait très proche de Rhodes et de Milner et avait des accointances avec Annie Besant, connaissait sûrement ce contexte.

De Washington vers la patrie spirituelle du monde anglo-saxon

Lorsqu'en 1864 le jeune Bill Clinton, âgé de 18 ans, entra à l'école jésuite des diplomates de l'université Georgetown, son «grand professeur» Carroll Quigley, travaillait justement à son livre *Tragedy and Hope, A History of the World in Our Time*. Auparavant, Quigley avait déjà écrit deux livres: le manuscrit du premier, *The Anglo-American Establishment*, aurait pu être publié dès 1949. Mais il ne trouva alors aucun éditeur, qui aurait été prêt à le faire, puisque ce livre était le résultat d'une étude intensive de la société secrète autour de Rhodes et Milner. Sans doute ce cercle ne pouvait laisser exposer précisément ses activités par Quigley qui s'était livré à ses recherches en bon connaisseur d'Oxford¹². Si bien que le manuscrit de Quigley tomba dans l'oubli pour longtemps. Il ne devait pas s'étonner au moins de cela, lui qui avait lui-même décrit la forte influence de ce groupe sur les médias et la presse! Le livre ne parut qu'en 1981 — quatre ans après sa mort.

Dans la plupart des biographies de Rhodes on dit que dans son septième et dernier testament, il supprime la validité des dispositions précédentes, dans lesquelles il parlait de la fondation d'une confrérie secrète. Quigley affirme cependant que le dernier testament représente la clef de voûte d'une évolution logique et que les dispositions particulières qu'il renferme, concernant les bourses Rhodes, sont des outils permettant d'atteindre les objectifs antérieurs.

Pendant ses études à Washington, Clinton écrivait à une amie: «*Tu ne le croiras jamais, mais les professeurs veulent que je me porte candidat à l'obtention d'une bourse Rhodes (à Oxford).*» Et plus loin il expliquait qu'il ne croyait pas aussi «avoir le moindre souffle de chance». ¹³ L'un des professeurs, qui lui avaient suggéré d'être candidat à «l'une des bourses les plus enviées des États-Unis», était Carroll Quigley. Harold Snider, un camarade d'études de Clinton, rapporte à ce propos: «*La manifestation culturelle la plus exigeante du premier semestre de l'école pour les affaires étrangères était le cours du professeur Carroll Quigley «Évolution de la civilisation». (...) Bill et moi, nous le trouvions fascinant, électrisant et brillant. Il éveilla en nous un sentiment de responsabilité personnel et l'aspiration à entrer au service public. Le Docteur Quigley nous encouragea tous deux à aller en Angleterre. (...) Je sais qu'il rédigea une lettre de recommandation à notre sujet et qu'il fut très fier et heureux que nous allions poursuivre nos études à Oxford. Le docteur Quigley était notre mentor et notre ami. Il a fait sur nous une impression*

inoubliable.»¹⁴

Tout cela se produisit en 1966/67. À cette époque parut le monumental travail de Quigley, *Tragedy and Hope* aux fameuses Éditions Macmillan. Dans les 1300 pages de ce livre, Quigley laisse filtrer aussi d'autres données provenant de ses recherches sur le groupe Rhodes-Milner, néanmoins sous une forme significativement plus condensée que dans *The Anglo-American Establishment*. Il faut supposer que son étudiant d'élite, Clinton, a lu cet ouvrage et qu'il savait en conséquence que les bourses Rhodes comptent parmi les instruments les plus importants de cette société secrète.

Cependant, même le compte rendu modéré de *Tragedy and Hope* contient encore suffisamment d'informations et d'analyses percutantes pour attirer l'attention de maint théoriciens américains de la conjuration, puisque Quigley y dévoile aussi, en particulier cette fois, la section américaine de cette société secrète. L'un d'eux, antérieurement officier du FBI, W.C. Skousen, demanda à Quigley l'autorisation de citer son livre dans une petite publication. Malgré le refus de Quigley, il publia bientôt là-dessus un livret *The Naked Capitalist*, dans lequel il traite en détail les points les plus embarrassants extraits de *Tragedy and Hope*. Tout cela déclencha derechef la réaction de toute une série d'auteurs discutant des révélations de Quigley dans une série d'articles.

Sur ce et tout à coup, *Tragedy and Hope* ne fut plus disponible en librairie. Les Éditions Macmillan expliquèrent que le livre était épuisé et qu'une nouvelle édition n'était pas envisagée. Les exemplaires disponibles dans les nombreuses bibliothèques universitaires ou publiques disparurent d'une manière étrange. Au début de 1968, quelques 16 mois après sa parution, le livre était devenu une véritable rareté; on comptait 250 à 400 dollars pour un exemplaire de seconde main. Ce n'est qu'en 1974 qu'une autre maison d'édition en réalisa la seconde édition. À la fin de 1975, Quigley raconta comment une nouvelle édition avait été «étouffée»: «*Mon éditeur stoppa la vente en 1968 et me promit de réaliser une nouvelle édition (en 1974, il rapporta cependant à mon avoué que les plaques d'imprimerie avaient été détruites dès 1968...)*» Les Éditions Macmillan avaient constamment empêché cette édition, jusqu'à ce que Quigley comprenne: «*(...) On m'avait trompé et il m'est impossible de récupérer mes droits d'auteur.*»¹⁵

En 1968, tandis que le débat sur *Tragedy and Hope* atteignait son point culminant, son élève Clinton partait pour Oxford comme boursier de la Fondation Rhodes. Pour Quigley, qui ne se situait absolument pas en contradiction avec les vues du groupe Rhodes-Milner, mais n'avait fait qu'en rompre le code du maintien au secret, Oxford, avec son «quartier général», la maison Rhodes, représentait la patrie spirituelle. Il se considérait, comme il l'affirmait lui-même, comme un fidèle représentant de la tradition anglo-saxonne. La seule chose qui le différençait des membres du groupe Rhodes-Milner, écrivait-il, était sa conviction qu'une organisation historiquement si importante devrait être rendue publique. Dans cette perspective, il dépêcha son meilleur élève dans la «patrie spirituelle des Anglo-saxons».

Pour entrer à la Maison Rhodes comme boursier de la fondation, Clinton dut cependant remplir des conditions difficiles. Parmi les 85 bourses, au total, de la fondation Rhodes délivrées chaque année, 32 revenaient aux États-Unis, 18 aux pays de l'Empire britannique d'alors et 3 à l'Allemagne (Rhodes honorait ainsi les liens familiaux entre la maison royale britannique et la maison des Hohenzollern). Le candidat devait être âgé entre 20 et 26 ans et être célibataire, mais il devait avant tout posséder les traits de caractère définis par Cecil Rhodes. Les femmes ne peuvent faire acte de candidature que depuis 1977, et cela encore seulement sur la base d'un décret gouvernemental contre l'attitude discriminatoire du Trust Rhodes. Des soutiens non officiels peuvent considérablement faciliter le chemin d'un candidat en direction d'Oxford. Clinton avait dû sa réussite grâce, par exemple à la recommandation d'un boursier Rhodes bien connu, le sénateur Fulbright.¹⁶

Jusqu'en 1902, le trust Rhodes fut dirigé par les sept responsables fiduciaires désignés par Rhodes. Jusqu'à sa mort dans l'année 1925, le président Milner veilla à ce que des millions de dons assurent l'avenir financier du trust. (En 1991, la valeur de ces possibilités financières, converties en mark, se montait à environ 320 millions.) En 1925, H.A.L. Fisher fut nommé responsable fiduciaire.

La maison Rhodes (début de la construction en 1925, achèvement en 1928!¹⁷) devint le centre de toutes les initiatives prises dans l'esprit de Cecil Rhodes. Des institutions, comme *The Royal Institute of*

International Affairs (Institut Royal des Affaires internationales) et sa filiale américaine, *Council on Foreign Relations* (Conseil des Relations Internationales), furent dès lors presque toujours contrôlées par un ancien étudiant d'Oxford ou de Cambridge. Les missions de ces organismes privés vont bien au-delà du simple conseil. Depuis environ 70 ans, ils prennent une part déterminante dans les politiques étrangères britannique et américaine.

De la Maison Rhodes à la Maison Blanche

Quatre-vingt dix ans après la mort de Cecil Rhodes, le boursier de la fondation Rhodes, Clinton, était élu président des États-Unis. Naturellement, quelques uns de ses amis d'Oxford et de Yale le suivirent à la Maison Blanche.¹⁸ Cependant, le monde a bien changé depuis l'année 1902: deux guerres mondiales, des armes nucléaires et la technologie des ordinateurs, ne sont que quelques facteurs de profonds bouleversements, dont la cause véritable repose au sein d'impulsions et de contre-impulsions spirituelles déterminées. Dans les années vingt, déjà, le groupe autour de Milner avait abandonné l'idée d'une confédération de l'Empire britannique avec les États-Unis, selon les dispositions testamentaires de Rhodes, et s'était mis en quête d'une alternative. Celle-ci prit finalement la forme d'une communauté d'anciennes colonies; en 1931, fut fondé le *British Commonwealth of Nations*. Certes, les 48 nations du Commonwealth d'aujourd'hui ne coordonnent leurs objectifs économiques et politiques que dans une mesure très restreinte, et Sa Majesté britannique est purement et simplement pour elles un chef d'état représentatif; mais dans la plupart des pays du Commonwealth, le système éducatif, aussi bien que l'administration et l'organisme juridique, sont empreints des structures de l'empire britannique. Qu'on pense, en outre, au rôle joué dans le monde entier par la langue anglaise d'aujourd'hui (presque 80% de tous les articles scientifiques sont publiés en anglais; entre 1,2 à 1,6 milliards d'hommes parlent passablement [mal, *ndt*] un anglais courant qui est leur première langue étrangère¹⁹) et à quelle position de puissance est parvenu le président américain, comme le chef d'état le plus influent du monde, alors la question se pose de savoir dans quelle mesure l'idéal de Cecil Rhodes n'est resté qu'une utopie, ou bien est devenu réalité.

Exactement soixante dix ans avant l'élection de Clinton, Rudolf Steiner parlait, à Oxford, du danger de conserver en l'état les anciennes traditions — comme celles des villes universitaires britanniques —. Plus tard, ses auditeurs rapportèrent combien cela fut symptomatique pour lui de rencontrer le secrétaire général de la Société Anthroposophique en Angleterre, Harry Collison, avec la robe et la toge d'un étudiant qui a achevé ses études universitaires: «*Tout ce qui, en rapport avec tout ce dont on fait l'expérience (à Oxford), m'oblige à en retirer une image de la chose et à dire pourquoi une transformation profonde, jusqu'au beau milieu de la vie spirituelle actuelle, est indispensable.*»²⁰

La mise en garde de Rudolf Steiner, à savoir que l'on devait encourager l'impulsion culturelle du goethéanisme, renoncer à conserver les anciennes traditions et n'en retirer que des sources d'inspiration d'une nouvelle vie culturelle, n'a pas seulement été ignorée en Europe Centrale. Des cercles dirigeants de l'*Establishment* anglo-américain persistent jusqu'à aujourd'hui dans leurs valeurs et leurs objectifs; concernant la réponse aux exigences de notre époque, il s'en remettent encore toujours plus à l'utilisation de prédispositions inconscientes et collectives de la part anglo-saxonne de l'humanité — qui possède effectivement une prédisposition particulière au développement de l'âme de conscience —, sans cependant favoriser ses dispositions selon une orientation conforme au temps. Le talent prononcé des Anglo-saxons à l'individualisme et aux relations utilitaires et empiriques avec le monde matériel, est généralement connu. Mais ces facultés instinctives mènent à l'avènement d'une civilisation purement matérialiste et égoïste, si elles ne sont pas reçues au sein de la responsabilité propre de chacun et transformées au sein d'un individualisme moral. Car si les forces élémentaires de l'âme de conscience, qui se développe avant tout à l'Ouest, ne sont pas pénétrées de la force morale du Je sur la scène du théâtre de l'âme individuelle, elles ne peuvent conduire qu'à la spécialisation à outrance et à la décadence.

Cependant, dans la mesure où la tradition des fraternités occultes réduit à néant ces processus d'individualisation et d'accession à la conscience, elle constitue un obstacle à prendre au sérieux sur le

chemin d'évolution de l'humanité. Jusqu'à environ 1890, un courant très influent existait dans la vie spirituelle et politique du peuple britannique, qui s'opposa, comme une menace, par les forces orientées vers l'impérialisme et arrêta la véritable mission des Anglo-saxons. Cependant, à l'époque de la fondation de la société secrète de Rhodes, vers l'année 1891, les néo-impérialistes autour de Disraeli, John Ruskin, le poète Alfred Austin, Cecil Rhodes et Alfred Milner avait acquis la supériorité sur le courant de pensée autour du premier ministre William Gladstone, le poète Alfred Lord Tennyson et d'autres. Cette confrontation devra être traitée dans un autre article. C'est un fait certain que le triomphe des traditionalistes a marqué de manière décisive les véritables représentants de l'esprit du temps de l'histoire mondiale du vingtième siècle.²¹

Deux remarques nécessaires:

L'auteur ne voit dans **la plupart** des représentants du groupe Rhodes-Milner aucun représentant direct des «confréries occultes de l'Ouest» décrites par Rudolf Steiner. On peut supposer cependant que des loges occultes se servent de ces hommes pour atteindre leurs objectifs.

En outre, l'auteur se distancie résolument de certaines théories de conjuration mondiale qui, malheureusement saisissent toujours à nouveau le thème des loges secrètes occidentales. Dans certains cercles, la prise en considération de ce matériel d'étude ne sert qu'à légitimer le propre chauvinisme au moyen d'une propagande de diabolisation de l'Ouest. On doit être averti de ces forces dans l'exposé de ces questions.

Das Goetheanum N°44, 31 octobre 1993

(Traduction: Daniel Kmiciek)

Notes:

¹ Voir à ce sujet: Georges Adams: «Rudolf Steiner in England», in *Wir erlebten Rudolf Steiner*, Stuttgart 1967 (non traduit)

² Selon Rudolf Steiner en Août 1922: *Die geistig-seelischen Grundkräfte des Erziehungskunst* (les force spirituelles et astrales fondamentales de l'art d'enseigner.) - «L'homme dans l'ordre social» (dans diverses conférences), **GA 305**.

³ Cecil Rhodes (Angleterre 1853 - Afrique du Sud 1902). Par suite de problème de santé, il se rend, dès 1871 en Afrique du Sud. Entre 1873 et 1881, il étudie à Oxford. Le travail sur les champs diamantifères de l'Afrique du Sud le contraint constamment à de longues interruptions le long de ses études. En 1884, il devient ministre des finances de la colonie du Cap; dès 1888, il contrôle la production totale de diamant du pays (ce qui représentait 93% de la production mondiale de l'époque); en 1890, il est promu premier Ministre. En même temps il dispose d'un mandat, comme député du Parlement de Londres.

⁴ John Marlowe: *Cecil Rhodes, The Anatomy of Empire*, Londres 1972, p.211.

⁵ D. Leon: *John Ruskin, The Great Victorian*, Londres 1949.

⁶ Voir (par exemple) la conférence du 17 décembre 1916 (**GA 173**).

⁷ Ignace de Loyola (vers 1491-1556), fondateur de l'Ordre des Jésuites.

⁸ Marlowe, p.64 et suivantes.

⁹ Confère Martin Barkhoff: «Le maître d'école du Président», *Das Goetheanum*, 3/93. Le professeur Carrol Quigley (1910-1977) enseigna à l'école des affaires étrangères de l'université Georgetown, ainsi que dans les fameuses universités de Harvard et Princeton.

¹⁰ H.V. Hodson: *The Round Table 1910-1981*, Journal: *The Round Table*, octobre 1981. (Le journal existe encore de nos jours.)

¹¹ Rudolf Steiner, conférence du 21 août 1924 (**GA 240**), Torquay, Angleterre (mis en relief par A.R.)

¹² Le deuxième livre de Quigley *The Evolution of Civilizations, An Introduction to Historical Analysis*. fut aussi écrit à Oxford. Dans l'introduction de la première et unique édition de 1961, il exprime ses remerciements au professeur A.L. Rowse du *All souls College*, pour son aide. Selon les dires de Quigley, ce collège est le plus fortement sous influence du groupe Rhodes-Milner.

- 13** Confère C.F. Allen: *Bill Clinton, Eine Biographie*, Berlin 1992, p.42.
- 14** Robert E. Levin: *Bill Clinton, The Inside Story*, New York 1992, p.49.
- 15** Cité de: Ivor Benson: «Window on the World», dans le journal *The Covenant Message*, juin 1977.
- 16** Selon une déclaration de Clinton. Confère C.F. Allen, à l'endroit cité précédemment, p.43.
- 17** Jusqu'à la mort de Rhodes, la société s'employa tout d'abord à planifier ses activités. La première phase de son véritable développement commença en 1902, avec la réalisation pratique de ces projets sous l'impulsion de Milner, et dura jusqu'à la mort de celui-ci en 1925. Ces dates historiques et le fait que la Maison Rhodes fut construite et inaugurée justement entre 1925 et 1928, rappelle de manière remarquable les dates historiques du mouvement anthroposophique.
- 18** Voir à ce propos: Amnon Reuveni: «Aucun homme en ce monde n'est irremplaçable, Arrières-plans de la tradition politique en Amérique», *Das Goetheanum*, 23/1993.
- 19** Selon un rapport récent de l'UNESCO.
- 20** Confère «Cours pédagogique pour la jeunesse» (**GA 217**), première conférence (3 octobre 1922).
- 21** Sur ces rapports dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, voir James Morris: *Pax Britannica*, Londres 1968; et les conférences de Rudolf Steiner du 9 et 18 décembre 1916 (**GA 173**) ainsi que du 6 janvier 1917 (**GA 174**).